

Migrations — Emigration

Nous vous avons entretenus l'an dernier de l'émigration en Espagne, phénomène majeur et spécifique à d'assez nombreuses communes de l'Ouest Cantalien mais qui atteint à Ytrac une ampleur exceptionnelle, tant par sa masse que par son ancienneté. Que reste-t-il aujourd'hui de cette longue épopée ? Si l'on posait la question à l'Ytracois moyen, il ne manquerait pas de répondre sans hésitation : « des propriétés ». Et c'est bien ce qu'il y a de plus concret... Monsieur A. Poitrineau n'hésite pas, dans son ouvrage déjà mentionné p. 109 à se référer -hommage à nos recherches- à l'auteur de ces lignes : « A l'origine de toute grande propriété foncière on retrouve souvent une émigration en Espagne ».

Il serait intéressant de connaître le nombre de propriétés grandes ou moyennes qui se sont créées ou agrandies avec de l'argent gagné en Espagne. Les contrats d'achat ne signalent pas l'origine de l'argent et il faut s'en tenir à la tradition orale.

Mais il existe d'autres traces matérielles des multiples séjours en Espagne. Nous avons pu voir dans les diverses maisons qui nous ont été ouvertes une fois ou l'autre des objets types : ici, une mantille, un dessus de table, des castagnettes, des éventails, de nombreuses poteries décoratives, une cruche à eau : alcarazas, un poignard à lame damasquinée, vieux révolvers d'accompagnement, là une canne en bois très ordinaire mais creuse tout du long et renfermant une redoutable épée, ailleurs des meubles de style espagnol achetés en France, une sabretache, une ceinture en cuir à compartiments secrets pour cacher les pièces les plus précieuses : quadruples d'or, doublons, réaux, ducats ou pistoles.... souvenirs touchants d'une époque révolue qui subitement réssuscite pour quelques instants.

Il y a encore ce curieux témoignage de Legrand d'Aussey qui, selon lui, fait d'Ytrac et de Crandelles « la Circassie et la Géorgie de l'Auvergne, car là abondent les plus jolies femmes brunes aux yeux bleus et remarquables par la fraîcheur de leur teint et les agréments extérieurs », p. 192. Nous hasarderons brièvement une esquisse d'explication. Si ces beaux sujets sont les « soeurs » des belles Andalouses c'est peut être qu'elles ont une origine commune qui pourrait bien remonter aux plus lointains temps historiques. En 406, les frontières romaines craquent et notre pays voit passer les « Barbares ». En simplifiant : d'abord les Vandales qui ne font que traverser la Gaule Romaine pour s'établir dans le Sud de l'Espagne, dans cette province qu'ils appelleront de leur nom : l'Andalousie pour Vandalousie. Puis vinrent les Wisigoths qui restèrent près de 200 ans et firent de Toulouse leur capitale. En 475, à leur apogée, ils sont maîtres de l'Auvergne et leur Royaume s'étend de la Loire jusqu'aux Alpes à l'Est et à Tréfalgar au Sud après avoir soumis les Vandales. En 507, Clovis les bat. à Vouillé avec l'aide des Auvergnats et ils refluent en Espagne où ils se maintiendront, absorbés peu après par les Musulmans.

Puis vint 732 et l'invasion arabe, en fait des populations très mêlées conquises à l'islamisme. C'est la victoire de Poitiers et le nouveau reflux vers le Sud. Ainsi, les navettes Nord-Sud et Sud-Nord avec les désertions qui les accompagnent se multiplient ; elles sont encore plus nombreuses que ces cas sanglants consignés par l'histoire. Il ne faut pas oublier non plus que la présence auvergnate en Espagne se perd dans la nuit des temps, qu'on la qualifie de « phénomène de société », de « phénomène Celtibérien », expressions vagues propres seulement à attester un fait permanent. N'oublions pas non plus que César, lors de la conquête de l'Espagne, eut à faire aux Arvernes et que c'est vers 133 avant J. Ch. que ceux-ci allèrent fonder Numance aux sources du Douro, fait significatif trop peu connu. Les traces de cette influence qu'on

qualifie d'espagnole se retrouvent dans l'architecture de nombreuses maisons et nous nous autorisons ici de l'avis de M. Croizet, architecte : maisons sans étage mais dont le rez-de-chaussée est surmonté d'un séchoir, sorte d'attique avec ouvertures à volets pleins, toits à tuiles cannelées ou, plus rares, maisons à cour intérieure : chapitre de Saint-Chamant ou « hôtels » du vieil Aurillac. Mais il y a aussi la linguistique : les patronymes en -ic ne sont pas rares dans l'Ouest Cantalien : Ric, Fric, Alric (contraction de Alaric roi des Wisigoths), Alaric (devenu sans doute Alary), et le plus connu de tous Prosper Alfaric, professeur à l'Université de Strasbourg et Cathare d'origine, qui a orienté notre théorie et qui est né à Livinhac-le-Haut tout près de chez nous. Les toponymes aussi restent révélateurs : si Maurines viendrait de Marie, Mauriac viendrait plus certainement encore de Maures (mais il faut dans ce domaine s'en tenir aux interprétations admises). Quant à l'occitan, le « patois » de naguère, il est bien proche de l'espagnol. On n'en finirait pas de relever des convergences de plus en plus ténues. Laissons là pour cette année nos chers « Espagnols ».

Les Ytracois émigrèrent aussi :

En Amérique :

PRADENHES Antoine, fils de Pierre et de Marie BON-HOURE, né le 4 ventose an III (22-2-1795). C'est le frère de Guy Valentin, ancien Maire d'Ytrac, « parti pour l'Amérique » d'après le recensement de population de 1820.

Calixte VERMENOUEZ, petit cousin du poète, il est en Californie en 1859 « Il occit des lions, des panthères, des buffles » et « fut gaucho, trappeur et chasseur de crotales » Voir « Le Cousin » dans « En plein vent », p. 43 dernière édition.

Nous avons repéré 9 « pionniers » mais on ne peut en déduire avec certitude qu'ils aient traversé l'Atlantique (rec. de 1851). La toponymie locale laisse supposer une émigration certaine en Amérique ; je relève : lieu de Lamérique (sic) dans un acte de naissance du 4-4-1863, lieu de Cayenne rec. de 1820, la baraque (sic) de Cayenne : acte de décès du 12-5-1817. Nous avons encore aujourd'hui le lotissement du Méricain (fait entre 1960 et 1963), lequel est situé près de la maison de Pierre JONQUIERE né le 1er-9-1754, fils de Pierre et de Marie FIGEAC, décédé le 18-2-1818 dans le surnom de Laméricain (sic).

Au Danemark :

6 Ytracois ont émigré au Danemark, l'un y est né ; ils sont marchands de parapluies à Copenhague. Il s'agit des familles DANRIGAL, DELRIEU, NABRIN attesté par des documents aux dates 1810-1839-1846-1849-1852.

Un émigrant est décédé « dans la Flandre » aux environs de 1782 : acte de mariage du 17-10-1808.

En Allemagne :

4 Ytracois ont émigré en Allemagne à Hambourg où ils sont fabricants ou marchands de parapluies. Ce sont les familles DANGUILHEN, DANRIGAL, DELRIEU, FESQ. Documents de 1827-1832-1839-1846-1851. Le dernier cité FESQ Blaise est né à Ytrac le 28-5-1807, il était fabricant de parapluies. D'après une correspondance de 1976 avec un notaire de Hambourg, nous avons su que ses enfants et descendants s'étaient établis dans 2 localités aux environs de Hambourg (elles sont citées), que trois d'entre eux avaient émigré en Afrique du Sud et qu'un autre Joachim FESQ, soldat, fût tué en 1945 à Wien...

Mais d'autres Ytracois auraient commercé très anciennement dans la Hanse (voir sur dictionnaire « villes hanséatiques »).

Emigration à l'intérieur :

En Bretagne :

En tout 20 dont 3 y sont décédés. Les professions sont rarement indiquées : 3 sont chaudronniers, 1 marchand de toile, 1 commerçant, 1 écrivain public. Les lieux sont Landerneau Quimper, Quimperlé, St-Malo, Vannes, Corlay. Nous donnons l'année de naissance des plus anciens émigrés découverts : 1744 (deux) - 1749 - 1759 - 1761 - 1763 - 1764 - 1785 - 1786 - 1792 - 1794 - 1796. Elle est donc relativement ancienne.

à Nantes et sa région

Nous avons totalisé 7 unités, 1 décès, 1 naissance, 4 membres de la famille Daguzon, originaires du village de Lavernhe sont marchands à Nantes même. Un couple vit à Machecoul. Un Ytracois mourra à Saint-Nazaire en 1972.

à Rochefort-sur-Mer

D'une étude intitulée « La colonie auvergnate à Rochefort sur Mer » parue dans la revue « Le Gonfanon » N°23-25 et 26 des années 1987 et 1988, documents classés P 247 aux Archives Départementales nous extrayons du chapitre 1 : « Auvergnats au bague de Rochefort » :

« Pierre RAYNAUD, fils de Pierre et de feu Anne Figeat, époux de Marie EPICHALDEAU, savetier, marié à Hitrac (sic) diocèse de Saint-Flour, 30 ans, condamné à vie : homicide. Arrivé le 8-6-1777, libéré le 20-3-1792 par ordre particulier du roi ».

D'après nos recherches, il était né le 22-11-1746, fils de Pierre et de Agnès FIGEAC qui s'étaient épousés le 14-4-1744. Il avait épousé à Ytrac le 7-2-1776 Marie PUECHALDOU née le 5-12-1748. Il est décédé à Bordeaux le 25 vendémiaire An 3. Il eut une fille mariée en 1810 et décédée en 1853 ; et du chapitre 2 : « Auvergnats décédés à Rochefort-sur-Mer » : « Jean LAVESSIERE, 58 ans, chaudronnier, décédé le 6-7-1871, marié à Ytrac -Cantal- le 10-5-1813 », il serait donc né en 1871-58 = 1813 il y a donc erreur dans les nombres et nous n'avons pu l'identifier. Il faudrait encore ajouter, en provenance de nos registres, Jean BOS, né en 1892 et décédé à Rochefort-sur-Mer en 1966, et, selon la tradition orale arpajonnaise, Christophe Victor Antoine LARMANDIE, Maire d'Ytrac, qui fut docteur médecin à rochefort. Il est témoin lors du mariage d'un de ses frères en 1826 à Arpajon et porté étudiant en médecine. La famille LARMANDIE vendit sa belle propriété de Lacarrière en 1808 (minutes Charmes) pour s'installer à Arpajon.

à Bordeaux :

Nous avons repéré 65 civils, 16 décès, 2 naissances, 3 mariages auxquels il faut ajouter 4 prêtres dont en particulier Jean MONREISSE né en 1725, archiprêtre d'Entre-deux-Mers, décédé le 4-3-1814 après avoir tenu 52 ans la cure de Génissac p. 411-412 de l'ouvrage de l'Abbé Chaludet. Pour les autres, consulter les p. 244-246-390-391 du même ouvrage. Les professions se décomposent ainsi : 3 portefaïse, 9 chaudronniers, 2 journaliers, 1 vacher, 4 commerçants, 1 marchand de parapluies, 1 marchand de cuivre, 2 décrotteurs, 1 remouleur, 1 camionneur.

dans le Gard :

8 unités, 3 décès - 3 corodnniers, 3 chaudronniers, 1 commerçant, 1 sansindication - 2 sont à Alais, 4 à Uzès, 1 à Monfrin d'Aramon, 1 à Pont-Saint-Esprit. Ils sont nés en : 1794-1798-1801-1804-1805-1811 (deux). Le plus âgé dont on ne connaît pas la date de naissance s'était marié en 1786.

dans les lieux divers :

64 Ytracois ont émigré dans 35 départements divers dont 25 sont situés dans la moitié Sud de la France. Sur ce nombre, 42 sont décédés sur leur lieu de travail. Nous donnons ces lieux selon le classement alphabétique des départements où ils se trouvent :

Aisne : Hirson - Alpes Maritimes : Cannes, Nice 3 - Aveyron : Rodez - Charente Maritime : Saintes - Cher : Vierzon - Côte d'Or : Semur-en-Auxois- Dordogne : Mussidan - Drôme : Romans - Eure : Pont-Audemer - Haute-Garonne : Toulouse 2 - Gers : Saint-Clar, Saint-Puy, Fleurance - Hérault : Montpellier - Indre : Lachâtre - Landes : Mont de Marsan, Bretagne de Marsan - Loire : Roannes, St-Etienne - Haute-Loire : Saint-Géron - Loiret : Ausey - Lot : Figeac 3, Cahors 2 - Lot et Garonne : Agent 2, Villeneuve sur Lot - Marne : Fismes - Nord : La Sentinelle - Oise : Compiègne, Senlis - Pas de Calais : Boulogne - Puy de Dôme : St-Amand-Tallende - Basses-Pyrénées : Cambo-les Bains, Bayonne, Gan - Hautes-Pyrénées : Tarbes - Rhône : Lyon 2 - Bouches du Rhône : Aix en Provence, Marseille - Seine Inférieure : Mont Saint-Aignan - Seine et Marne : Melun - Tarn : Albi 2, Lozère, Vialard - Var : Toulon - Vaucluse : Avignon, Draguignan - Vienne : Vivonne - Yonne : Sens 2.

DANDURAND Antoine est décédé à Saint-Maurice le 5-4-1848 mais ce lieu est situé dans plusieurs départements.

PETIT Guillaume, chaudronnier d'Espinat, est décédé en sa tournée habituelle à Saint-Puy Gers le 1er-7-1814 Transcription du 12-6-1830. Métiers reprérés : sabotier, chaudronnier, marchand drapier, chaudronnier, ouvrière à la journée, fondeur, ferblantier, marchand de chiffons, boulanger, rhabilleur, vernisseur en argent.

à Paris et sa région :

Nous avons dénombré 438 des nôtres qui ont séjourné plus ou moins longtemps à Paris et sa banlieue pour leur activité professionnelle. Sur ce nombre, 72 y sont nés : 52 à Paris même, 14 dans la Seine, 2 dans la Seine et Oise, 3 dans la Seine et Marne, 1 dans l'Aisne. Et 85 y sont décédés : 44 à Paris même, 25 dans la Seine, 13 dans la Seine et Oise, 2 dans la Seine et Marne, 1 dans l'Oise. 71 ont convolé en justes noces dans Paris même. Voir tableau en annexe.

Nous énumérons quelques professions : garçon laitier ; 13, garçon nourrisseur : 5, nourrisseur ; 3, marchand : 12, domestique ; 8, cultivateur : 5, garçon de ferme : 2, journalier : 3, homme de peine : 3, porteur d'eau : 4, marchand de vin, fondeur, chauffeur, chiffonnier, joueur de viole, garçon meunier, garçon de magasin, de restaurant 3, de café, de salle, un ouvrier métallurgiste, un industriel, un étudiant en médecine.

Cette émigration vers Paris est quasi-historique comme l'atteste ici l'année de naissance des sujets les plus anciens découverts : 1755-1784-1796-1802-1707 (deux) - 1808 - 1814 (deux) - 1815 (trois) - 1817 - 1820 - 1823. Nous en avons relevé 11 nés entre 1830 et 1840, 8 nés entre 1840 et 1850, 11 nés entre 1850 et 1860. Les travaux du Grand Paris ont dû attirer bien des provinciaux, d'autant plus qu'aux environs de 1860 le chemin de fer étend ses tentacules un peu partout.

Les particularités sont assez rares :

— POUJOLAT François est décédé à l'Hôtel Dieu le 5 complémentaire An XIII à Paris 9ème. Trouvé dans l'acte de mariage de sa fille avec Pierre BECUT en date du 15-1-1811, acte qui précise que le père de l'époux est absent depuis environ 40 ans.

— Un acte du 14 frimaire An XIII nous indique qu'un autre est absent depuis environ 25 ans. Un autre du 22-1-1806 men-

tionne une absence d'environ 15 ans.

— COMBELLES Anne, couturière née à Careizac épouse de Baptiste LACHAUX est décédée à 35 ans le 1er-8-1842 au N° 93 rue de Charenton 8ème.

— Sire Marie-Jeanne née le 18-8-1755, fille de Antoine et de Agnès JOUPPE, est décédée à Paris le 21-11-1834.

— BENECH Anne née le 7-12-1880 à Puechlong se marie à Paris 20ème ; l'acte précise que son père, née en 1850 est baleinier.

— Sire Jean né le 5 germinal An IV est décédé le 8-1-1838 à Mauriac en revenant de Paris.

Conclusions

Bien des lecteurs attentifs s'apercevront qu'il y a beaucoup de décès par rapport au nombre total d'émigrés. Cela provient du fait que nos sources principales sont l'état civil. Il faut se dire que beaucoup d'autres émigrés n'ont laissé aucune trace écrite nulle part et que les passeports à l'intérieur n'ont pas toujours existé. Nombreux sont ceux qui se déplaçaient avec le certificat de moralité ou de recommandation du Curé de leur paroisse. Mais notre statistique n'est pas fautive, elle a valeur de sondage, d'échantillon, c'est le « cliché » pris d'un point panoramique sur une longue course ; la réalité dépasse nettement les apparences. Alors à quoi bon faire un total général.

Une remarque capitale est l'importance de l'émigration à Paris. Tous les auteurs locaux présupposent qu'elle est toute récente, qu'elle n'existe que depuis 1900 et tout à fait postérieure à l'émigration en Espagne, qu'elle relaie. Erreur profonde en ce qui concerne Ytrac. Et c'est pour le démontrer que nous avons donné, en particulier pour Paris, tant de chiffres en espérant que le lecteur moyen voudra bien nous excuser et nous juger avec indulgence.

Bibliographie :

Un excellent livre d'A. POITRINEAU : « Remues d'hommes » 1983 - Un autre aussi excellent de Roger GIRAD : « Quand les Auvergnats partaient conquérir Paris » chez Fayard 1979 - « Un joli village d'Auvergne » par Louis JALENQUES USHA 1932 (les 100 dernières pages se rapportent à l'émigration auvergnate dans l'Est de la France). Dans la revue : « Cahiers d'histoire » tome XIX 1974-4 un article remarquable de J-P POUSSOU : « L'émigration auvergnate à Bordeaux et par Bordeaux dans la seconde moitié du XVIIIe siècle » p. 319 à 341, nombreuses cartes - Sur Calixte Vermeuouze et les nombreux articles dont il a fait l'objet, voir le « Vermeuouze » de Jean MAZIERES tome I p. 26 à 32 en particulier - Un émigrant d'Ytrac en Algérie : voir la RHA de Janvier-Mars 1969 p. 424 - Sur l'industrie et le commerce du parapluie : voir Centre-Presses des 17-18 Août 1968 et la Voix du Cantal du 13.-2-1971. Les plus curieux pourront consulter un bon dictionnaire au mot Wisigoths, etc... et la presse actuelle mentionne souvent l'émigration en Hollande. Tous ces documents sont aux Archives Départementales du Cantal.

REMERCIEMENTS - Nous remercions sincèrement toutes les personnes de la commune d'Ytrac qui nous ont reçu et nous ont montré leurs souvenirs d'Espagne, ainsi que le personnel des Archives Départementales et de la Mairie d'Ytrac.

Documents

Journal « La Montagne » du 10 Novembre 1982 rubrique : « Il y a cinquante ans » :

Au cours d'un voyage en Espagne, M. Edouard HERIOT, Président du Conseil, décore de la Légion d'Honneur, M. TILLIT, né à Careizac d'Ytrac, qui est boulanger à Aran-juez.

Naissances Mariages et Décès par arrondissement de Paris

Arrondt	N.	M.	D
1er		2	2
2	1	4	5
3	1	4	5
4	1	3	7
5	1		1
6		2	2
7		2	3
8	1	2	4
9		1	4
10	2	1	5
11	8	8	19
12	3	1	8
13	2	3	8
14	7	4	16
15	3	4	9
16	1	4	9
17	1	3	5
18	3	7	13
19		8	8
20	4	8	14
sans indication	13		7
TOTAUX	52	71	44

D'une piteuse lettre en lambeaux écrite par un certain Cros à ses parents d'Espinat, nous avons pu extraire ces quelques lignes très significatives :

« Ce 9ème Mars 1683 je suis party pour Pourdaux avec Monsieur LAPARRA mon maître
Mais ayant trouvé la commodité si favorable je n'ai pas voulu manquer de vous faire savoir de l'état de ma santé laquelle est fort bonne pour le présent. Je prie le bon Dieu soit de vous et de toute notre maison mais je ne vous ai dit que n'estant pas en l'estat pour vous escryre mais je vous escryrai deux lignes (car) Je suis sur le bord de la rivièrre pour party pour bourdeaux mais vous aurez (?) la bonté de me faire mes baisemain à mon oncle de Auriac (?) et à ma tante et aussi à ma tante de Lacombe et à tout notre voisinage et vous leur direz que je leur baise les mains...
Mais je ne vous dis autre chose sinon que je suis votre bon fils ».

Commentaires : Ce Laparra semble être de Sansac.
La rivièrre est le Lot navigable à l'époque.
Lacombe est un village de St-Mamet.
baisemain : Fam. Civilités, compliments : offrir ses baisemains à quelqu'un. Larousse.

Nous remercions
chaleureusement
M. Couderc
pour le travail qu'il a
réalisé
pour les Ytracoises
et les Ytracois.